

PHI4018-40 Heidegger
Automne 2023
Professeur Marc Djaballah

PLAN DE COURS

Horaire : lundi 14h-17h
djaballah.marc@uqam.ca
Bureau : W-5240

DESCRIPTION

Étude de la pensée de Heidegger et de son influence déterminante sur le cours de la philosophie occidentale, de manière à apprécier l'essentiel de son apport.

CONTENU DU COURS

S'approprier de l'énigme : *Être et temps* de Heidegger

Souffrant de sa réputation d'être d'une obscurité impénétrable, la pensée du badois Martin Heidegger (1889-1976) est souvent méconnue, en dépit d'être considéré par plusieurs comme un des philosophes le plus important du dernier siècle. Or, la valeur de sa contribution n'a jamais fait l'unanimité, et il a toujours su provoquer des réactions polarisées, démesurées, autant virulentes qu'élogieuses. Quoi qu'il en soit, il serait difficile de nier l'extraordinaire ampleur des implications historico-conceptuelles de cette pensée, à l'intérieur et à l'extérieur du discours philosophique. Son importance pour la phénoménologie et pour l'herméneutique (pas seulement philosophique, mais aussi théologique et littéraire) est presque sans égal. Sa contribution potentielle à l'histoire de la philosophie est massive, grâce à des interprétations de grande envergure consacrées aux penseurs principaux de la tradition, autant Grecs que modernes. Les penseurs français de la génération dite poststructuraliste lui sont endettés, souvent bien plus qu'ils osent avouer. En effet, sans Heidegger, la philosophie européenne du dernier siècle ne serait simplement pas reconnaissable. Elle a marqué des discours aussi divers que la psychanalyse, la théorie architecturale, la science cognitive, la théologie, la théorie littéraire, et la théorie du cinéma, par exemple.

L'accès à la pensée de Heidegger reste cependant éluusif, son importance mystérieuse. Plusieurs facteurs y contribuent. Il est certain que sa difficulté relève en partie de sa dimension lexicale. Sa terminologie technique peut intimider, et sa syntaxe est particulièrement idiosyncrasique. On peut avoir l'impression que même une compréhension élémentaire de son projet en exigerait déjà une certaine connaissance préalable. De plus, étant difficilement transposables de la langue allemande, ses tournures et expressions charnières perdent beaucoup en traduction. D'un autre angle, nos réactions à certains aspects de la vie politique de Heidegger peuvent également voiler son apport philosophique. C'est un fait historique que Heidegger, laissant pantois ses proches, s'est joint au parti national socialiste. Faisant fi du pléonasma apparent, on pourrait même bien faire valoir qu'il fut nazi de bas niveau, ne serait-ce que de par sa participation à la coordination (*Gleichschaltung*) universitaire. Tenu aux marges de la discussion philosophique depuis le surprenant rétablissement de son statut public et intellectuel après la guerre, ce côté de la vie de Heidegger et sa pertinence pour sa philosophie a été mis en scène dans un débat instigué par l'incendiaire *Heidegger et le nazisme* de Victor Farias (1987), et le problème est abordé d'un biais plus philosophique de l'intérieur de la pensée de Heidegger par *De l'esprit* de Jacques Derrida (1987). Depuis, le débat occupe une place prépondérante dans les études heideggériennes, souvent au

1931-70. De façon plus flagrante qu'auparavant, on y trouve des marques d'antisémitisme, l'enregistrement d'un national-socialisme privé radical, d'un manque de prise de conscience après le fait concernant son implication. La brume interprétative qui en résulte facilite l'excès des condamnations philosophiques, se prêtant à une confusion entre niveaux sémantique et biographique. De plus, le penseur a réorienté ses recherches après la guerre en vue de faire de la philosophie un discours poétisant et évocateur, ce qui n'a qu'exacerbé la situation. Mais, là aussi, des considérations contingentes risquent de cacher la pertinence philosophique du fait, dans la mesure où ces textes plus tardifs maintiennent une relation réelle, bien qu'ambiguë, aux premiers travaux du philosophe, tout comme aux enjeux politiques mentionnés.

Ces obstacles externes à l'accès à la pensée heideggerienne sont cependant moins redoutables qu'un facteur interne à la logique de sa pensée. L'imperméabilité de celle-ci résulte en grande partie de l'interpénétration qu'on y trouve de sa méthode et son objet. Il est difficile, dans cette situation herméneutique, de saisir la spécificité de la pensée de Heidegger de l'extérieur, sans être déjà en train de l'étudier. Cette impression n'est pas entièrement indicatrice, dans la mesure où cette étude nous révèle que nous étions toujours déjà en train d'exercer la méthode que nous apprenons, mais que nous l'avions oublié. Nous savons déjà faire ce qu'il faut faire pour comprendre ce dont parle Heidegger, mais nous n'en sommes guère plus avancés si nous ne nous reconnaissons pas que c'est cela qui, chez lui, est en question. La difficulté de l'inaccessibilité de cette pensée demeure donc intacte, laissant comme option pour saisir son que de le faire de l'intérieur, au coût de l'effort d'une étude textuelle soutenue.

Nous procéderons dans ce cours par un examen systématique de son premier et plus important ouvrage publié, *Être et Temps* (1927). À l'époque, le philosophe bénéficiait déjà d'une notoriété redoutable en Allemagne, générée principalement par ses cours. Le texte a su être à la mesure des attentes, tant par sa force philosophique incisive que par la profonde originalité de son propos. En effet, ce texte représente le socle de la pensée heideggerienne, et une familiarité avec sa terminologie, sa méthode et ses problèmes est présumée par tout le travail subséquent de son auteur. Bien plus, il représente sans doute un des plus grands textes de l'histoire de la philosophie. Pour cette raison entre autres, nous consacrerons la majorité du cours à l'étude de ce texte, aux dépens d'autres ouvrages majeurs du philosophe.

Mais peut-on cerner au moins provisoirement ce sur quoi porte *Être et temps* ? Nous verrons que l'ampleur et la particularité de sa thématique ainsi que l'interpénétration de son objet et sa méthode font en sorte qu'il n'est pas facile de le préciser d'emblée. Son originalité se rattache largement à la spécificité du niveau discursif qu'il découpe, la spécificité du champ sémantique qui détermine son objet. Tenons d'abord qu'il s'agit d'une interrogation *ontologique* : son objectif principal est de réélaborer le problème du sens de l'être autour de la distinction entre l'être et l'étant, et de l'explication de l'être. Heidegger prolonge ainsi les objectifs du discours ontologique ancien, celui de Platon et d'Aristote en premier lieu. Il le fait à l'aide de la méthode phénoménologique inspirée par celle de Husserl, mais avec une nouvelle orientation et en effectuant de profondes modifications. Le plus considérable déplacement consiste à donner à cette méthode une orientation herméneutique. De la tâche phénoménologique de décrire l'étant tel qu'il se montre en lui-même, Heidegger fait une tâche herméneutique de l'explicitation, de découvrir le sens de l'être par l'interprétation.

Avec la refonte herméneutique de la méthode phénoménologie, Heidegger aborde l'objet d'étude, le problème du sens de l'être, par le biais d'une réflexion interrogative et critique. La philosophie transcendantale de Kant est ici la source décisive. Chez Heidegger, le sens de l'être est déterminé par et pour l'activité de l'interroger et de l'explicitation, et ce sens est la réalité propre de l'activité. L'être n'a par conséquent de sens que pour et par l'expérience de l'interroger, et la réalité n'est pour cette expérience autre que le sens de l'être. La prétention de s'interroger sur le sens de l'être sans tenir compte de la codépendance de l'acte d'interroger et le sens interrogé ne pourrait être que discours dogmatique.

La circularité critique de l'approche herméneutique de Heidegger invite à préciser son niveau d'analyse ontologique, celui du discours sur l'être, en termes des relations sémantiques qui lient l'expérience de s'interroger sur le sens de l'être et le sens de l'être. L'unité indécomposable qu'ils forment constitue l'existence individuée. L'une étant l'objet (le réel) de l'autre (l'activité de s'interroger sur le réel), on ne peut aborder directement celle-ci qu'en faisant celle-là. Or dans la mesure où le problème qui en est formulé est déterminé par l'activité qui le formule, comme toute pensée critique, Être et temps est autant discours qui s'interprète soi-même (en tant qu'interprétation du sens de l'être) que discours sur l'être. Par la formulation du problème, Heidegger vise à montrer que l'expérience de la réalité n'est pas qualitativement différente de celle de l'expérience de l'interroger, de l'interpréter, de formuler la question de son sens (non plus de celle de s'interroger sur cette interrogation, etc.). Il faut cependant pouvoir s'en souvenir.

Heidegger ne tend lui-même pas à le souligner, mais il importe de tenir compte que sa situation herméneutique implique que la philosophie, forme de l'interrogation du sens de l'être, et l'expérience d'avoir un monde, de comprendre l'être, partagent la même structure, dyade interne déterminée par l'exercice d'un seul ensemble de capacités ontologiques. D'où l'ampleur des conséquences du fait que nous avons, selon Heidegger, oublié la question : autant dire que nous avons oublié d'avoir un monde réel.

Être et temps implique donc à la base un exercice mnémonique. Or, il n'est pas question de se souvenir de la réponse à une question, mais de se rappeler comment se la poser, c'est-à-dire, de réapprendre à se questionner en général. À cette fin, Heidegger formule à la fois une question ontologique privilégiée (le sens de l'être) et un déplacement méthodologique pour l'aborder de façon critique (la phénoménologie herméneutique), en vue de permettre de réapprendre à faire l'expérience de l'ouverture au sens de l'être et de l'appropriation de la réalité du monde.

Le niveau d'analyse découpé par Heidegger, l'ontologie fondamentale, s'organise autour du concept d'une forme d'existence individuée, Dasein (problématiquement traduit « être-là »), en général, la capacité de s'ouvrir au sens de l'être. Dasein exprime l'indétermination d'un étant individuel. C'est de l'interprétation de cette structure qu'Heidegger cherche à dégager l'horizon du sens de l'être en général, à savoir la temporalité. *Être et temps* est par conséquent consacré à l'interprétation du Dasein comme forme d'existence, c'est-à-dire à une interprétation de soi en tant que champ sémantique du Dasein.

Cette interprétation élabore Dasein comme ensemble de capacités ontologiques, c'est-à-dire, de formes d'expérience réelle, de structures affectives, compréhensives et expressives de l'existence. Nous porterons une attention particulière aux thèmes suivants : la différence ontologique (appropriation ontologique et quotidien) ; mondanéité comme appartenance réversible de l'être et du monde (préoccupation, orientation, distance et spatialité (utilité)) ; qui est Dasein ? soi-même et on-même ; l'ouverture ontologique (le « là » du Dasein) : affection (tonalité) et compréhension (explicitation/interprétation, parole) ; le souci comme le tout structurel du Dasein : angoisse, réalité, et vérité ; la liberté pour la mort comme possibilité absolue ; la conscience comme appel : attestation et résolution ; existence comme temporalisation. Pour donner suite à l'étude d'*Être et temps*, nous passerons à l'examen de certains aspects clef de la pensée subséquente de Heidegger.

ÉVALUATION

25% - 1e interprétation de texte (4-5 pages, à remettre le 27 oct.)

25% - 2e interprétation de texte (4-5 pages, à remettre le 24 nov.)

50% - Examen maison (8-10 pages, à remettre le 22 déc.)

Dans chaque cas, l'évaluation sera faite sur la base de la compréhension des textes, de leur forme, leurs objectifs et leurs enjeux. La précision de l'expression et la rigueur du raisonnement seront particulièrement valorisées.

Les travaux doivent être soumis sur Moodle. Aucun délai supplémentaire ne sera accordé sans documentation. Les retards seront acceptés avec une réduction de note (2% par jour).

TEXTES OBLIGATOIRES

Heidegger, *Être et temps*, traduction Martineau (édition numérique hors-commerce). *Cet ouvrage et d'autres ressources bibliographiques sont disponibles sur Moodle.*

PLAN

1. 11 septembre – Introduction
2. 18 septembre – La question du sens de l'être et le thème de l'analytique de *Dasein* (§1-8)
3. 25 septembre – Différence ontologique, propriété, le quotidien et la mondanité (§9-21)
4. 2 octobre – Ambiance et spatialité + le «on» et soi-même (§22-27)
5. 9 octobre – *Congé - Action de grâces*
6. 16 octobre – L'ouverture ontologique : l'affection et l'expression + l'échéance (§28-38)
7. 23 octobre - *Semaine de lecture*
8. 30 octobre - Le souci (§39-44)
9. 6 novembre – La liberté pour la mort (§45-53)
10. 13 novembre – La conscience comme voix : attestation et résolution (§54-60)
11. 20 novembre – Temporalité et souci (§61-66)
12. 27 novembre – Temporalité et quotidienneté (§67-71)

13. 4 décembre - Temporalité et historicité (§72-78)

14. 11 décembre – Temporalité-intratemporalité et la conception vulgaire du temps (§78-83)

15. 18 décembre – Après *Être et temps*

ENGAGEMENT ET RESPONSABILITÉS

Par leur présence en classe au moment convenu par le professeur ou le chargé de cours, les étudiants deviennent responsables de leur formation en assumant pleinement les tâches exigées dans leur cheminement académique. De plus, par des comportements éthiques et une attitude professionnelle, ils assurent le maintien d'un environnement de travail et d'étude sain et riche, et ce, dans le respect des autres étudiants du groupe, des responsables de cours et de l'ensemble de la communauté universitaire. [La Charte des droits et responsabilités des étudiantes et des étudiants peut être consultée à l'adresse : [Charte des droits et des responsabilités des étudiantes et des étudiants](#)]

La commission des études de l'UQAM recommande d'intégrer l'encart sur le harcèlement sexuel et la politique 44 d'accueil et de soutien des étudiantes, étudiants en situation de handicap.



Tout acte de plagiat, fraude, copiage, tricherie ou falsification de document commis par une étudiante ou un étudiant, ainsi que toute participation à ces actes ou tentative de les commettre, à l'occasion d'un examen ou d'un travail faisant l'objet d'une évaluation ou dans toute autre circonstance, constituent une infraction au sens de ce règlement.

Les infractions et les sanctions possibles reliées à ces infractions sont précisées aux articles 2 et 3 du [Règlement no 18 sur les infractions de nature académique](#).

Vous pouvez également consulter des capsules vidéos sur le site r18.uqam.ca. Celles-ci vous en apprendront davantage sur l'intégrité académique et le R18, tout en vous orientant vers les ressources mises à votre disposition par l'UQAM pour vous aider à éliminer le plagiat de vos travaux.



Infosphère est l'un de ces outils indispensables : un guide méthodologique visant à promouvoir les bonnes pratiques en matière de recherche documentaire et de rédaction de travaux. Cet outil vous accompagnera tout au long de vos études et vous permettra d'éviter les pièges du plagiat. Cliquez sur le logo à gauche pour être redirigé vers le site.

Politique n° 16 visant à prévenir et à combattre le sexisme et les violences à caractère sexuel

Le harcèlement sexuel se définit comme étant un comportement à connotation sexuelle unilatéral et non désiré et consiste en une pression induite exercée sur une personne, soit pour obtenir des faveurs sexuelles, soit pour ridiculiser ses caractéristiques sexuelles.

La Politique n° 16 identifie, notamment, les comportements suivants comme des violences à caractère sexuel :

- la production ou la diffusion d'images ou de vidéos sexuelles explicites et dégradantes, sans motif pédagogique, de recherche, de création ou d'autres fins publiques légitimes;
- les avances verbales ou propositions insistantes à caractère sexuel non désirées;
- la manifestation abusive et non désirée d'intérêt amoureux ou sexuel;
- les commentaires, les allusions, les plaisanteries, les interpellations ou les insultes à caractère sexuel, devant ou en l'absence de la personne visée;
- les actes de voyeurisme ou d'exhibitionnisme;
- le (cyber) harcèlement sexuel;
- la production, la possession ou la diffusion d'images ou de vidéos sexuelles d'une personne sans son consentement;
- les avances non verbales, telles que les avances physiques, les attouchements, les frôlements, les pincements, les baisers non désirés;
- l'agression sexuelle ou la menace d'agression sexuelle;
- l'imposition d'une intimité sexuelle non voulue;
- les promesses de récompense ou les menaces de représailles, implicites ou explicites, liées à la satisfaction ou à la non-satisfaction d'une demande à caractère sexuel.

Pour plus d'information :

https://instances.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/47/2019/04/Politique_no_16_2.pdf

Pour obtenir du soutien :

Pour rencontrer une personne ou faire un signalement :

Bureau d'intervention et de prévention en matière de harcèlement 514 987-3000, poste 0886

Pour la liste des services offerts en matière de violence sexuelle à l'UQAM et à l'extérieur de l'UQAM : harcelement.uqam.ca

CALACS Trêve pour Elles – point de services

UQAM : 514 987-0348

calacs@uqam.ca

trevepourelles.org

Service de soutien psychologique (Services à la vie étudiante) : 514 987-3185
Local DS-2110

Service de la prévention et de la sécurité : 514 987-3131

Politique no 44 d'accueil et de soutien des étudiantes, étudiants en situation de handicap

Par sa politique, l'Université reconnaît, en toute égalité des chances, sans discrimination ni privilège, aux étudiantes, étudiants en situation de handicap, le droit de bénéficier de l'ensemble des ressources du campus et de la communauté universitaire, afin d'assurer la réussite de leurs projets d'études, et ce, dans les meilleures conditions possibles. L'exercice de ce droit est, par ailleurs, tributaire du cadre réglementaire régissant l'ensemble des activités de l'Université.

Il incombe aux étudiantes, étudiants en situation de handicap de rencontrer les intervenantes, intervenants (conseillères, conseillers à l'accueil et à l'intégration du Service d'accueil et de soutien des étudiantes, étudiants en situation de handicap, professeures, professeurs, chargées de cours, chargés de cours, direction de programmes, associations étudiantes concernées, etc.) qui pourront faciliter leur intégration à la communauté universitaire ou les assister et les soutenir dans la résolution de problèmes particuliers en lien avec les limitations entraînées par leur déficience.

Le Service d'accueil et de soutien aux étudiantes, étudiants en situation de handicap (SASESH) offre des mesures d'aménagement dont peuvent bénéficier certains étudiants. Nous vous recommandons fortement de vous prévaloir des services auxquels vous pourriez avoir droit afin de réussir vos études, sans discrimination. Pour plus d'information, visitez le site de ce service à l'adresse suivante : <http://vie-etudiante.uqam.ca/etudiant-situation-handicap/nouvelles-ressources.html>

et celui de la
politique

institutionnelle d'accueil et de soutien aux étudiantes, étudiants en situation de handicap : https://instances.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/47/2018/05/Politique_no_44.pdf

Vous devez faire connaître votre situation au SASESH le plus tôt possible :

En personne : 1290, rue Saint-Denis, Pavillon Saint-Denis,
local AB-2300 Par téléphone : 514 987-3148

Courriel :

situation.handicap@uqam.ca En ligne

: <http://vie-etudiante.uqam.ca/>